



RENCONTRE AVEC

Lionel Tardif, Mascate, l'élan et la grâce

PAR LAURA WINCKLER

Cinéaste, historien et enseignant du langage du cinéma, metteur en scène et écrivain, Lionel Tardif s'efforce de faire passer à travers son art, le cinéma, des messages spirituels pour réfléchir sur une «nouvelle conscience» de l'humanité. Il nous présente son dernier film, «Mascate, l'élan et la grâce» avec simplicité mais avec un œil éclairé.

Il était une fois, un pays très beau et contrasté, avec des déserts au sable lumineux, de hautes montagnes au bord d'une mer intense, une population diversifiée, paisible et accueillante, soucieuse de trouver un équilibre entre modernité et tradition, de préserver à la fois son patrimoine et la diversité écologique. La population est gouvernée par un sultan qui la visite et la consulte, cherchant à améliorer son produit national brut de bonheur. Cet étrange mélange de Bhoutan (1) et de Suisse en pleine péninsule arabique est le Sultanat d'Oman.

Cependant, le pays a été traversé récemment par des manifestations de la population (2), faisant écho aux actes de

violence dont sont témoins les pays arabes, depuis le début de l'année 2011. Espérons que le courant islamiste modéré dans ce pays pourra faire prévaloir la justice, la modération et une meilleure entente.

Acropolis : Comment est née l'idée de ce film ?

Lionel Tardif : ce film m'a été demandé par le Ministère de l'information du sultanat d'Oman pour être projeté lors des festivités pour les quarante ans de règne du Sultan d'Oman, commencées en novembre 2010 en présence de la reine Elisabeth II et qui se poursuivent jusqu'en février 2011.



Les objectifs de ce film sont à la fois de suivre le sultan dans différents lieux où il se déplace, de donner un aperçu de l'Islam ibadite (3), qui est un islam tolérant et de montrer ce côté magique de la capitale. Mascate, la capitale où le sultan a ses palais est le deuxième phare du film, parce que j'ai voulu filmer un pays où il fait bon vivre, où il y a une réelle harmonie.

A. : Vous semblez assez admiratif du travail accompli par le sultan Qaboos (4) que vous nommez un «sultan éclairé».

L.T. : Ce film avait pour but de montrer comment le sultan Qaboos bin Saïd conçoit sa politique. Il s'en va dans les villages et le désert chaque année pour rencontrer son peuple. On appelle cela un «Parlement en plein air». Il demande aux simples citoyens, maires de villages et députés quels sont les problèmes rencontrés dans la vie quotidienne. Ses ministres prennent des notes et il ajuste sa politique en fonction des problèmes de la population. C'est un royaume qui peu à peu amène une démocratie à travers le Conseil des Sages, élu par le peuple. Le pouvoir exécutif consulte régulièrement le Conseil des Sages, avant de voter les lois.

A. : Quel homme est le sultan ?



L.T. : Le sultan a actuellement soixante-dix ans et c'est le problème du pays. C'est un homme qui vit seul. La succession se fera avec quelqu'un de la famille régnante autour de lui. Mais il est dit que s'il n'y a pas de consensus véritable, il mettra un nom dans une enveloppe. Et en même temps, il prévoit un équilibre des pouvoirs pour qu'il n'y ait pas de pouvoir absolu. Il a toujours su rester neutre par rapport aux autres pays du Golfe persique. Il n'a pas voulu rentrer dans une politique qui aurait pu l'entraîner dans les deux guerres du Golfe et dans des dépendances. Avec une forte volonté, il a défendu l'indépendance du pays et il est estimé pour cela. De

nombreux chefs d'État viennent le consulter, un peu comme un sage (5). Et il est très apprécié dans son pays.

A. : *Que s'est-il passé en quarante ans, en termes d'union, de tradition et modernité ?*

L. T. : Il a pris le pouvoir à trente ans, a livré une guerre-éclair au Dhofar, au sud du pays, avec l'aide des Anglais pour asseoir son pouvoir et a déposé son père qui maintenait trop le pays dans le moyen-âge. Depuis, il a entrepris l'amélioration économique du pays tout en maintenant la paix avec tous les autres pays du Moyen-Orient. Ce pays qui n'avait presque pas des routes, en une dizaine d'années s'est doté d'autoroutes, de maisons sorties de terre d'un peu partout, à la fois modernes et en même temps dans un style particulier qui est le style mauresque. En effet, ce sont des ouvriers du Maroc qui sont venus reconstruire le royaume d'Oman avec une main-d'œuvre en provenance de l'Inde et du Pakistan principalement. On constate que ce pays dispose de voies routières un peu partout, dans les coins les plus reculés, et les pistes pour rouler dans le désert sont devenues de vraies routes. Le sultan a fait reconstruire la capitale Mascate en préservant son architecture traditionnelle. Il a proposé aux Bédouins d'être logés, s'ils voulaient venir en ville ou de rester dans le désert, s'ils le souhaitaient. Ceux qui restent dans le désert sont tenus d'envoyer leurs enfants à l'école. Des cars de ramassage scolaire viennent les chercher dans le désert pour aller à l'école. Ils disposent d'un certain nombre de facilités au niveau médical, etc.

A. : *Quelle est l'action du sultan au niveau social ?*

L.T. : La population du pays est de deux millions et demi d'habitants dans un pays dont la surface fait les trois quarts de la France. Il n'y a pas de pauvres. Le chômage est pratiquement inexistant, la médecine est gratuite ainsi que les médicaments. Il y a un réel effort de soutien de la part du sultan pour les gens les plus pauvres qui rencontrent des problèmes dans leur vie courante.



A : Quelles sont les ressources du pays ?

L.T. : Il y a d'abord le pétrole, source d'énergie qui ne sera pas éternelle (on estime qu'il y en a encore pour vingt ans). Le sultan mise sur la continuité de la prospérité dans le gaz naturel et dans les mines, en particulier les mines de cuivre qui est un métal rare que l'on trouve sur place assez facilement. Le tourisme est une autre ressource mais le sultan ne veut pas de tourisme de masse. Il préfère développer un tourisme bien particulier avec des gens qui viennent pour effectuer des recherches, des géologues, des touristes qui pratiquent la plongée pour admirer les coraux magnifiques. Il y a également des circuits culturels des châteaux, des oasis ou des villages dans l'esprit des *Voyages Clio*.

A : Quelle est l'œuvre du sultan en matière d'éducation ?

L.T. : Il y a une grande université *Sultan Qaboos* qui est jumelée avec l'Université *Rabelais* à Tours et c'est par ce biais que j'ai pu contacter ce pays. Il s'était créé une association *France Oman* dont le siège était en Touraine et par cette association, je suis entré en contact avec les autorités omanaises.

Pendant très longtemps, de nombreuses nationalités ont enseigné dans l'université. Lorsque le sultan a pris le pouvoir en 1970, tout était à faire. De nombreuses forces vives étaient parties à l'étranger. Il les a fait revenir. De nombreux professeurs sont venus enseigner au Sultanat d'Oman, dans l'université de Mascate : des Anglais, des Africains d'Afrique du Sud, des Français, des Allemands et des Italiens. C'était tout à fait international. Les diplômes que l'on trouve sont un peu les mêmes que ceux des

autres grandes universités dans le monde. Il y a beaucoup d'effort dans le domaine des technologies en particulier. Les sciences appliquées en général sont largement enseignées.

A. : *Au niveau de l'écologie, quelle est la politique du Sultanat d'Oman ?*

L.T. : Le sultan a voulu que son pays devienne phare au niveau de l'environnement. Depuis vingt ans, le prix *Sultan Qaboos* est remis tous les deux ans à l'Unesco pour récompenser une initiative particulière au niveau de l'environnement. Chez lui, le sultan a préservé certaines espèces animales comme l'oryx des sables. Au niveau de la mer, il y a eu tout un travail fait pour améliorer la ponte des grandes tortues de mer qui viennent sur les rives omanaises avec un système sophistiqué par satellite pour suivre leurs pontes ; elles sont protégées, on les comptabilise afin de pouvoir dans l'avenir non seulement améliorer leur vie mais peut-être repeupler le pays d'une espèce, en voie de disparition dans le monde. Il y a également un réel travail accompli pour protéger les fonds dotés de coraux et préserver les dauphins et les baleines qui fréquentent les mille sept cents kilomètres de côtes.

A. : *Et au niveau de l'environnement, que se passe-t-il ?*

L.T. : Au niveau pratique, les services de la voirie ramassent régulièrement les rejets de plages, plastiques et autres détritiques. Ils vont jusque dans le désert pour ramasser les moindres bouteilles de plastique. Il y a une éducation, depuis l'école primaire, pour sensibiliser les enfants à adopter un comportement respectueux de l'environnement.

Des édifices de recherche sont sortis de terre, notamment le *Botanical Garden of Oman* à Mascate où l'on préserve à la fois les plantes qui étaient en train de disparaître au Sultanat d'Oman mais également dans d'autres parties du monde. C'est une vaste serre où des biologistes de différents pays apportent leur soutien à ce projet.

A : *Qu'en est-il de la revalorisation du patrimoine ?*

L.T. : Dans le film, je montre le souci de la préservation du

patrimoine. Il y a un certain nombre de sites sur lesquels travaillent des universitaires italiens, notamment de Pise, des Allemands, des Français et des Américains. Les plus anciens sites sont celui de Dhofar dont les origines remontent à sept mille ans av. J.- C. Dans les ruines, les archéologues américains ont trouvé un jeu d'échec datant de sept mille ans ! Une légende court sur cette ville, expliquant qu'elle aurait existé avant le déluge de Noé. Le Coran en parle comme de la cité d'*Iram aux colonnes* (6). Dans une petite ville dans le Sud d'Oman, à Jalaan Bani Bu Ali, se trouve la mosquée de *Al Hamoda*, vieille de quatre cent ans, modèle unique en Oman. On ne sait pas pourquoi elle a été construite. Elle a été restaurée mais on ignore tout de son histoire.

A : Par rapport à l'Antiquité, il semblerait qu'il y ait eu des échanges avec la Mésopotamie et avec l'Indus ?

L. T. : La région d'Oman était connue du temps des Sumériens sous le nom de *Magan* (7). Elle fut incorporée à l'empire perse au VI^e siècle av. J.- C. C'est une plaque tournante, au carrefour de trois mers. Les Omanais sont un peuple de navigateurs et le rappellent souvent. Ils fabriquent des bateaux à l'ancienne pour montrer qu'on pouvait aller en Chine, dans la ville de Canton et ailleurs. À Singapour, des archéologues ont trouvé un bateau omanais, datant d'une époque ancienne. En 1983, les Omanais ont reconstruit un grand boutre (8) à l'identique, un grand bateau sans clous, relié par des cordages avec lequel ils pouvaient aller fort loin. En 2010, ils ont reconstitué et refait l'itinéraire en bateau, d'Oman à Singapour.



A : On dit que les Omanais ont un caractère très ouvert et tolérant ?

L. T : Depuis fort longtemps, tous les navigateurs qui témoignent de ce pays, disent la même chose. Ils parlent de la qualité de l'accueil de ces gens, de la tolérance vis-à-vis des autres religions, du pluralisme de points de vue. Cela revient depuis les VII^e et VIII^e siècles. On retrouve des témoignages identiques. Cela vient de leur pratique de la troisième voie de l'Islam, l'ibadisme, née à l'époque de la mort du prophète. Il y a eu des conflits entre les successeurs. Une troisième voie s'est dégagée, est partie vers le Yémen, Oman et également vers la Tunisie et la Libye. La particularité de l'ibadisme est d'interpréter le Coran avec rigueur mais en même temps de proposer une vraie lecture et pas les envolées que l'on connaît et qui se traduisent par ce qui se passe en Iran et ailleurs. Dans la conception politique des Omanais, le Commandeur des croyants ne doit pas appartenir nécessairement à la lignée de Mahomet et son appartenance ethnique n'a pas d'importance, s'il a les qualités requises pour être calife. Si le gouverneur était injuste, les Ibadites se limiteraient aux conseils et à la prévention envers celui-ci mais sans faire de révolution sanglante afin de ne pas conduire au chaos ou à la guerre civile.

A. : Ce film sur Mascate fait suite aux «Sept voyages en Oman» (9). Quels sont les projets qui suivent ?

L. T. : Le premier film *Sept voyages en Oman* est passé plusieurs années en boucle au sultanat d'Oman. Ensuite, les autorités m'avaient demandé un documentaire sur les navigateurs, et j'avais proposé une fiction. Entre temps, les Omanais m'ont commandé la réalisation d'un film sur Mascate, m'expliquant qu'après, ils verraient d'un bon œil mon film sur les navigateurs.

En découvrant mon dernier film, *Mascate, l'élan et la grâce*, les Omanais m'ont commandé un autre documentaire sur l'environnement, sujet très important car ils sont reconnus à l'O.N.U. et l'UNESCO pour leurs travaux. Actuellement, je travaille sur l'écriture de ce documentaire. Ensuite, viendra le film de fiction sur les navigateurs.

A. : Quel est ce projet de fiction ?



L. T. : Mon projet de fiction est sur les voyages à Mascate, fiction tournée avec des comédiens de nombreux pays. Et puis, mon projet intime est d'obtenir un financement pour réaliser un film sur la légende de la ville d'*Ubar* où je raconte l'origine de cette ville et le mythe qui l'entoure. D'une part, la ville détruite par la colère de Dieu et en même temps, pour ceux qui en connaissent les passages, l'accès, sur un autre plan : la réalité à la fois visible et invisible de la ville d'*Ubar*, qui symbolise un paradis terrestre, comme les légendes qui parcourent l'histoire, telles Agarthā (10), Shambhala (11) et autres cités disparues. Mais dans le cas de la ville d'*Ubar*, on a des traces tangibles. J'y suis allé et dans le premier film, j'en montre les ruines. Le grand poète libanais Khalil Gibran (1883 - 1931) a travaillé sur ce thème. Le film est construit à partir de mes propres enquêtes sur place et de ses réflexions sur cette cité disparue qui existe sur un autre plan de réalité, à travers une histoire de prophétesse qui explique qu'on peut toujours trouver le chemin d'accès quand on est prêt. Ce cœur magique, cette racine ancienne du pays se trouve aux portes du désert le plus terrible de la planète, le *Rub al Khali* (12). Ce désert est nommé le désert des déserts.

A : Quand sera diffusé ce film ?

L.T. : Il y a eu une première projection publique à Tours qui a bien fonctionné. Sont prévus un passage à la cinémathèque de Vincennes, à l'UNESCO, à l'Institut du monde arabe (I.M.A.) et

également sur une chaîne de télévision.

(1) Royaume d'Asie du Sud, situé dans l'est de la chaîne de l'Himalaya, enclavé entre l'Inde et la Chine

(2) Les manifestations ont visé quelques ministres corrompus dans l'entourage du Sultan. Ils ont été limogés et le Sultan a aussitôt annoncé la création de 50 000 emplois, une allocation mensuelle de 350 € pour les chômeurs et une augmentation de 40% pour les salaires (Journal *Libération* du 02/03/2011)

(3) ibadite : vient de ibadisme : forme de l'islam, religion dominante du sultanat d'Oman, branche du kharidjisme (branche qui applique le Coran avec rigueur, une des plus anciennes de l'Islam)

(4) Qaboos Ibin Saïd, sultan d'Oman depuis 1970

(5) Le Sultan Qaboos, par l'intermédiaire de son ministre des Affaires étrangères a pressé la Ligue arabe d'intervenir en Libye pour mettre un terme aux violences.

(6) Ville de légende évoquée dans le Coran que les Bédouins connaissent sous le nom d'Ubar. Elle fut découverte dans les années 90 dans le royaume d'Oman en comparant les photos satellites de la NASA et la carte de Ptolémée. Elle fut appelée *l'Atlantis des sables* ou *la cité des mille piliers*

(7) Région de Mésopotamie source de cuivre et de diorite, aux alentours de 2300 av. J. - C. La plupart des archéologues l'identifiaient avec l'actuel sultanat d'Oman

(8) Voilier traditionnel originaire de la Mer Rouge

(9) Film initiatique de Lionel Tardif retraçant le voyage de *Sindbad le Marin*

(10) Royaume ou monde souterrain légendaire apparu au xix^e siècle dans des œuvres de fiction utopistes et courants spirituels intégrant des éléments de la pensée hindouiste et bouddhiste. Présenté généralement comme un monde idéal dépositaire de connaissances ou de pouvoirs susceptibles de sauver l'humanité

(11) Royaume mythique tibétain, caché quelque part dans l'Asie intérieure

(12) Littéralement le *Quart Vide*. Un des plus grands déserts et la plus grande étendue ininterrompue de sable au monde. Il occupe environ 650.000 kilomètres carrés dans le tiers le plus méridional de la péninsule Arabique. Il a approximativement la forme d'un rectangle de 1000 kilomètres de longueur et 500 kilomètres de largeur. Il est situé pour l'essentiel sur le territoire de l'Arabie

saoudite et pour une bien moindre part sur les territoires du Yémen, d'Oman et des Émirats arabes unis. Le sous-sol du Rub al Khali est très riche en pétrole

Lionel Tardif

<http://lioneltardif.blogspot.com>

DVD du film *Mascate, l'élan et la grâce*

en vente à

Cinema One

4 Vilmier, 37210 Vernou-sur-Brenne.

Prix : 25 €. Chèque à l'ordre de *Cinema One le dvd*

Source : http://www.revue-acropolis.fr/philosophie/rechercher-un_article/article/article/lionel-tardif-mascate-lelan-et-la-grace.html